


# SPORTS MÉCANIQUES - GRAND SPECTACLE, HIER À MANCENANS, POUR LE CROSS KART UFOLEP DE LA POUSSIÈRE ET DES ÉMOTIONS

TAGS : EDITION BELFORT-HERICOURT-MONTBELIARD |  
LE PAYS DE MONTBÉLIARD | MANCENANS | EDITION DE BESANÇON |  
AIRE URBAINE



**Badaboum ! Spectaculaire accrochage au départ de la première course. La voiture n° 21 de Jeannin vient couper la trajectoire de la 43. C'est aussi cela le cross kart. Photos Sam COULON** 

[préc.](#) [suiv.](#)

1 / 3





À PEINE le drapeau vert est-il abaissé que les chevaux se cabrent sous les capots dans un hurlement bestial. Et tout de suite c'est l'accrochage. Le ton est donné avec cette première manche de la catégorie M2. L'engin infernal de Joël Jeannin, semblant sorti du dernier Mad Max, se déporte et emporte avec lui un adversaire. Lequel, dans sa combinaison rouge, vient exprimer ses récriminations auprès des officiels. « J'ai tout vu ! Il ne l'a pas fait exprès. Sa

roue s'est cassée. C'est pour ça qu'il est venu t'accrocher. » Lionel Collet, le directeur de course, se charge d'étouffer les flammes de la colère avant que l'affaire prenne d'autres proportions. « Les gars sont comme ça. Ils viennent rouspéter mais on ne se laisse pas faire », glisse en aparté le Meusien. Aussi efficace que le tracteur qui, entre deux courses, vient asperger le sol d'eau.

Sur cette piste de terre longue de 980 mètres, niché dans la campagne de Mancenans, c'est chaud bouillant entre les pilotes. L'épreuve, sous l'égide de l'Ufolep, est cruciale dans l'optique du championnat de France de la discipline. Il y a ceux qui sont là pour ça et rien que pour ça et puis il y a les autres. Ceux qui entendent passer un bon moment. À l'image de ce trio de Montbéliardais. « Moi je suis né sur cette piste », plaisante Mickaël Vincent qui a effectué ses premiers tours au volant d'une 2 CV. Aujourd'hui, il pilote une 306 S16. La séance de qualification, en début de matinée, pour décrocher une bonne place sur la grille de départ s'est moyennement bien passée pour lui. Pour son pote Emmanuel Charpin, ce fut la catastrophe. « Pfff ! Dernier ou avant-dernier. Tu parles, avec une boîte longue, ça n'allait pas. Sans compter que je suis parti en saucisson », exprime le solide quadragénaire, dans un jargon qui dérouterait le profane. Comprenez que sa boîte de vitesse n'offrait pas les bons rapports pour ce type d'épreuve et qu'il a fini par un tête-à-queue.

**« Dans la ligne droite, tu vois rien. T'y vas avec le cœur »**

Mais le technicien Peugeot a du métier. Dixième sur la grille, il a... grillé la politesse à bien des mieux classé pour finir cinquième de la course. « Dans la ligne droite, avec la poussière, tu vois rien. T'y vas avec le cœur en espérant qu'il n'y a personne devant. Ah c'est bon ! On retrouve les sensations. » Décryptage à chaud.

Le troisième larron de l'équipe, Mickaël Jeanney, a fait encore mieux. Au volant de la voiture 69, il a sérieusement titillé le leader, reniflant longtemps son pare-chocs avant de capituler et de monter non pas au septième ciel mais sur la deuxième marche du podium. La course terminée, ils retrouvent familles et amis dans le parc où ils peuvent livrer leurs sentiments. Les gladiateurs de l'arène, maculés de poussière, force le respect des spectateurs. « Faut avoir un sacré cran pour se lancer là-dedans », convient un spectateur.

Ce dimanche, ils étaient moins nombreux que d'ordinaire pour assister au spectacle. « On espérait 5 à 600 personnes. Il faut dire qu'il y a de la concurrence dans le secteur », note Michel Cazzola, le président de l'Écurie Terre Comtoise. Référence, sans doute, au trial 4x4 qui se tenait à proximité, à Onans.

Celles et ceux qui ont fait le déplacement n'ont pas eu à le regretter, vibrant à chaque joute, à chaque accrochage. Comme au temps des jeux du cirque. Ils sont repartis, la tête pleine d'image et d'émotion et recouverts de poussière.

Sam BONJEAN